

L'enseignement de la morale autour des textes libres d'élèves dans un C.E. 2 d'une grande école urbaine

Depuis plusieurs années et sitôt après la correction collective des devoirs donnés la veille, ma classe commence chaque matin par un entretien moral centré sur l'un des textes libres de mes gamins et lus par eux au cours de la matinée précédente. Nous avons pris pour habitude d'éviter d'accompagner de considération morales la lecture de nos textes du jour qui ne sont redressés que du point de vue syntaxique. Ce n'est que le lendemain que l'un ou deux d'entre eux font l'objet de nos entretiens. Voici comment nous procédons. L'auteur du récit et un membre du bureau de la coopérative sont appelés à mes côtés au bureau. Une conversation s'engage pour faire d'abord préciser au premier les circonstances de l'action répréhensible ou louable dont il a été l'auteur ou le témoin. Lorsqu'il s'agit d'une faute, et candidement avouée, l'enfant est invité à expliquer en quoi réside la faute. Bien souvent, surtout quand il est jeune, il en donne une explication fort amusante qui prouve toute sa candeur. La classe ou le maître mettent alors les choses au point et le coupable ne repart à sa place qu'après avoir énoncé une promesse de ne plus refaire cette faute ou répété une règle de bonne conduite. Quand il s'agit d'une action louable, le jugement appartient au membre du bureau de la coopérative qui formule, au nom de la classe qu'il représente, louanges et félicitations.

Et la classe démarre, rattachée ainsi à notre travail de la veille dans une atmosphère de pardon de fautes avouées, de promesses de bien faire ou d'approbations chaleureuses.

Je n'ai pas gardé, et c'est bien dommage, les originaux de ces textes qui ont servi de supports à ces entretiens moraux quoique les ayant notés chaque soir sur mon cahier-journal de préparation. Je compte bien, au cours de l'une des années prochaines, recueillir ces précieux documents et les accompagner de ces vivantes leçons de langage, de haute portée éducative qu'ils ont motivées. Nous aurons là une preuve éclatante de l'efficiencé des techniques Freinet en vue du redressement de l'élément particulièrement difficile de nos quartiers urbains.

Aux maîtres lecteurs de notre revue et qui éprouvent des difficultés pour trouver des thè-

mes moraux capables de faire vibrer vraiment leurs élèves, je conseille vivement cette pratique. Elle leur procurera avec moins de peine que pour le calcul ou le vocabulaire autour des textes dont je les ai déjà entretenus, des joies profondes, car ils apprendront à faire confiance à leurs élèves qui se confieront candidement à eux et les étonneront même par certaines de leurs confessions.

Je n'ai donc pas sous les yeux l'ensemble des thèmes moraux traités cette année, mais je viens de relire notre dernier « Babillards » dont tous les textes, par un heureux hasard, jusques et y compris les relations collectives de notre sortie du plein air et de notre façon de travailler, le compte de notre coopérative, les remerciements adressés à nos généreux donateurs et abonnés, ainsi que les vœux de bonnes vacances à nos correspondants, ont fait l'objet de quelques réflexions éducatives.

Une analyse même rapide de ces textes donnerait à elle seule une idée du contenu de nos leçons de morale mais il serait bon de développer d'abord quelques considérations sur l'esprit même de nos techniques car, pour nous, adeptes de Freinet, les leçons de morale les plus vivantes qui soient ne sont rien auprès de l'action elle-même. Le fait de confier à des enfants de 8 à 10 ou 12 ans un matériel payé souvent par le maître, de leur faire gérer eux-mêmes leur coopérative, de leur laisser et à eux seuls le choix du texte du jour démocratiquement élu, de les faire juges de leurs actes, voilà ce qui, d'après nous, change radicalement l'esprit d'une classe et conditionne essentiellement son redressement. Ce sont nos classes animées par nos techniques qui, tout en respectant la personnalité enfantine, développent en elle le goût des initiatives et le sens des responsabilités, préparent le plus efficacement ces futurs citoyens de nos libres démocraties.

Nous voyons donc que les techniques Freinet sont tout autre chose qu'un petit jeu d'imprimerie que détracteurs ou sceptiques plus ou moins hautains, veulent y voir. Il ne s'agit aucunement pour nous d'user d'un matériel d'imprimerie patiemment adapté à nos enfants pour leur faire imprimer des bulletins d'absence ou des textes de réitations au cours de ces heures d'activités dirigées qu'à la rigueur, pensent ces collègues, on peut gâcher. Pour eux, en effet, nous perdons notre temps et nous grossissons chaque jour l'armée des analphabètes.

Oh ! non ! Par l'imprimerie, Freinet transforme radicalement l'esprit d'une classe. A l'atmosphère de contrainte et de compétition, il substitue l'esprit de coopération. Le journal scolaire, dont cette petite machine permet le tirage et la diffusion, est le fruit d'une collaboration fervente de tous, élèves et maître. Il est échangé avec ceux d'une trentaine d'écoles tant algériennes que métropolitaines qui nous font profiter de leurs travaux comme nous les

faisons profiter des nôtres. Tous ces textes, toutes ces études publiés dans ces journaux scolaires, permettent aux écoliers d'une même localité, d'un même pays ou de pays différents, de mieux se connaître et, partant, de mieux s'aimer. Par ce journal, l'enfant se situe donc dans le monde enfantin de ces correspondants, se lance dans la ronde des écoliers du monde et apprend à leur contact la loi humaine de travail et d'amour. Telle est la portée éducative essentielle de nos techniques.

Je ne veux pas davantage allonger cet article bien que le sujet soit à peine effleuré. J'espère bien que d'autres camarades aussi ont leur mot à dire sur ce thème. Voici, pour terminer, la rapide analyse des leçons traitées au cours de ces dernières semaines, et toutes centrées sur les textes publiés dans notre dernier Babillards cistéens :

Le bateau. Apprenons à demander poliment la permission de visiter ce bateau noir « pour voir si c'est grand ».

Le petit gourmand : La confiture n'a pas été faite uniquement pour le petit ventre de David, mais pour toute la famille. Apprenons à penser aux autres.

La maladie de mon père : maladie suivie du décès du père. Rôle des aînés pour alléger l'écrasante tâche de la maman veuve qui ne jouira d'aucune retraite ni d'aucun secours quelconque.

Tempête dehors, fumée en classe. La concierge se donne bien de la peine pour nous. Manifestons-lui notre reconnaissance en gardant notre classe propre.

La chatte et le cheval : Le petit Lormand avait soutenu jusqu'au bout qu'il avait lancé sa chatte sur le cheval parce que ce dernier voulait lancer à Lormand une ruade. Scepticisme de la classe et du maître.

Notre sortie du 3 mars : Chacune de nos sorties fait toujours l'objet d'une critique de la conduite de certains élèves difficiles qui se font gronder pour leur désobéissance.

Le baptême de mon petit neveu : Gentillesse du parrain qui offre au petit filleul robe de soie et bague en or.

Zorro perd son jouet : Aimez-vous vraiment ces coups de revolver ? Aimeriez-vous en recevoir ?

Les olives : La maman marchande parce qu'elle est économe. La famille est nombreuse et il lui faut « joindre les deux bouts ».

Les gâteaux de Pourim : Pensons à toute la peine que se donnent nos mamans pour procurer ces joies à toute la famille.

Le soir de la fête de Pourim : Ce papa qui ne veut pas faire pleurer son fils le soir de la fête est un bon papa.

Un rêve : Amour du papa Tarzan pour son fils Boy. Au péril de sa vie, il bondit sur le crocodile qui allait dévorer son enfant.

L'avion en papier : « Je ne vous défends pas de jouer avec vos avions, mais gare aux papiers dans la classe et dans la cour. »

Lunettes cassées: Ne jouons pas avec brutalité dans la cour. Laissons nos lunettes en classe pendant la récréation.

*
**

Tels sont, chers camarades, succinctement résumés, les thèmes de nos derniers entretiens moraux. Ils sont, comme vous le voyez, intimement liés à la vie même de nos enfants. Tentez donc un essai, entrez avec nous dans cette ronde des éducateurs de la C.E.L. et, tous ensemble, nous briserons « la lourde coque scolastique » pour marcher à la conquête de la vie.

SEBBAH.

Notre camarade METAUT (de S.-et-O.) demande : « *Est-ce que l'élevage des souris blanches est réellement rémunérateur ? Y a-t-il des camarades qui pourraient me signaler des débouchés ?* »

Réponse : Notre camarade FRANÇOIS, de Hatrize (M.-et-Mlle) vient de me dire à Nancy que, d'après l'expérience qu'il a faite, cet élevage est même très rémunérateur. Les souris se reproduisent, paraît-il, très rapidement. Leur alimentation ne coûte à peu près rien. Les enfants s'intéressent beaucoup à leur élevage et la vente des souris est rémunératrice. Il a seulement l'impression que les coopératives scolaires qui élèvent ainsi des souris blanches sont victimes d'une exploitation plus ou moins intense de la part des firmes plus ou moins camouflées qui servent d'intermédiaires. Il serait peut-être intéressant que les camarades étudient non seulement l'élevage mais l'utilisation de ces souris blanches pour voir s'il n'y aurait pas possibilité d'éliminer les intermédiaires et de livrer peut-être directement les souris blanches aux organismes scientifiques ou autres qui utilisent ces animaux.

B.E.N.P. à paraître en 1950-51 :

Nos techniques au Cours Élémentaire dans les pays bilingues. — Technique du filicoupeur. — Les dits de Mathieu (II). — Nos techniques dans les colonies de vacances. — La part du maître et la part de l'enfant. — Echanges d'enfants.

*
**

B.T. à paraître en septembre-octobre (fin de la 2^e série) et au cours de la prochaine année scolaire

Alpha, enfant noir. — Annie la parisienne. — La vie d'une gare. — Le cidre. — L'élevage. — Les oiseaux. — Dans les mines. — Histoire des mineurs. — L'Alsace. — Produits de la mer. — Coquillages. — Sam, esclave noir, etc...